

LES INSTRUMENTS DE MUSIQUE

des origines au XVII^e siècle

DOCUMENTAIRE 211



Le dieu égyptien Thot, se promenant un jour le long des rives du Nil, découvrit une carapace de tortue évidée, à laquelle adhéraient encore des tendons. L'air faisait vibrer ces tendons comme des cordes, sur cette caisse de résonance primitive. Selon la légende, c'est là ce qui inspira au dieu l'idée de la première lyre...

Le dieu Thot, dont le son de la voix créa l'univers, se promenait le long des rives du Nil, lorsqu'il entendit une étrange modulation provenant d'un champ planté de roseaux, sur lesquels ondulait la brise. Intrigué, il s'approcha pour en découvrir l'origine et aperçut une carapace de tortue évidée, à laquelle adhéraient encore des nerfs et des tendons desséchés. C'était l'air qui, les faisant vibrer de sa caresse, en tirait ces notes mélodieuses. Le dieu, enthousiasmé de cette merveille, se hâta de façonner un instrument qui s'en inspirait et qui est devenu la lyre...

Retenons, de cette légende, que ce fut, en effet, la nature elle-même qui donna l'idée des premiers instruments de musique.

La flûte naquit des sons que le vent faisait naître en s'insinuant dans les roseaux. Les mains, que l'on frappait en cadence pour accompagner les chants, furent à l'origine de l'invention du premier instrument à percussion: le tambour, et les métaux, qui tintinnabulaient sous les coups de marteau, pendant leur façonnage, suggérèrent l'idée des cymbales. Depuis l'antiquité, une division logique a été admise pour la classification des instruments: instruments à percussion, instruments à air et instruments à cordes.

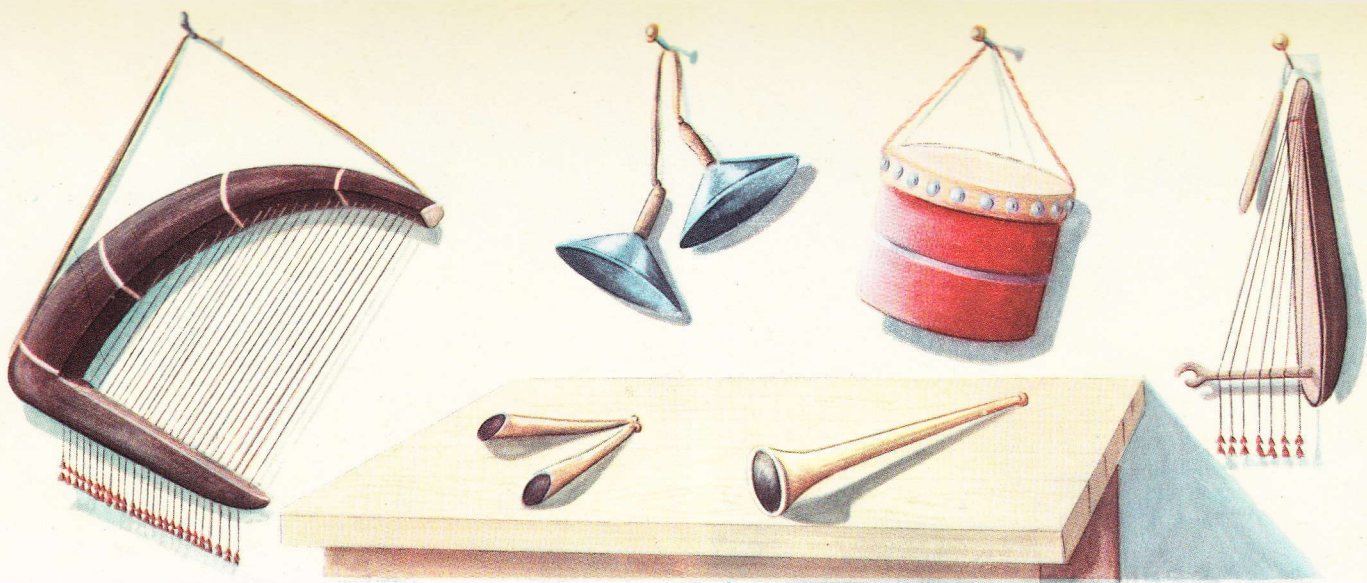
Comme la danse et comme le chant, la musique instrumentale a séduit les hommes, depuis les siècles les plus reculés. Chez les Grecs, l'invention de la lyre fut souvent attribuée à Hermès, parfois également à Apollon, en lequel on a vu d'autre part le dieu qui donna la harpe aux premiers hommes. On conserve au Louvre un bas-relief sumérien, remontant à quatre mille années avant notre ère, où sont représentées une cithare, d'une belle facture, jouée à deux mains, et une flûte dans laquelle souffle un pâtre. Des Assyriens et des Chaldéens, nous avons conservé de nombreux documents pour attester l'importance du rôle que tenaient chez eux les instruments de musique: harpes, sistres, psaltériens, doubles flûtes, trompettes, tambourins. Et ce sont certainement les Assyriens qui firent connaître à l'Égypte un grand nombre d'entre eux.

La musique prit plus de place encore chez les Juifs. On rapporte que le Roi David, qui aimait infiniment le chant, avait organisé une chorale groupant 4 000 exécutants sous les ordres de 288 chefs de musique...

Les Chinois et les Indiens employèrent un nombre si élevé d'instruments qu'aucun autre peuple ne les égala dans ce domaine. L'un des plus anciens est le pienking, composé de 16 plaques de pierre, que l'on frappait avec un maillet. Sans doute les Indiens furent-ils les premiers qui utilisèrent des instruments à



Dans l'ancienne Égypte existaient des harpes, des luths, des instruments pourvus d'une table d'harmonie circulaire. Le sistrum était surtout réservé aux cérémonies d'Isis.



Instruments de musique assyriens et chaldéens. De gauche à droite: (suspendus) harpe où l'on voit la console se raccorder à la table d'harmonie par une courbe très douce: tympanon-tambour - harpe à épaule. Sur la table: cornes et trompes.

archet, c'est-à-dire dont les cordes n'étaient ni pincées ni frappées, mais caressées avec un archet de manière à en tirer des sons plus prolongés.

Il est fort probable que le lointain ancêtre du violon a vu le jour dans les Indes; c'est le ravanastron, l'un des milliers d'instruments à cordes employés dans cet immense pays.

La passion des Grecs les conduisit à pousser fort loin la culture de la musique. Trompes, cornes, tambours, cymbales retentissaient dans leurs cérémonies, et surtout durant les fêtes de Dionysos (Bacchus). Ils consacrèrent beaucoup de soins au perfectionnement de la lyre et de la flûte.

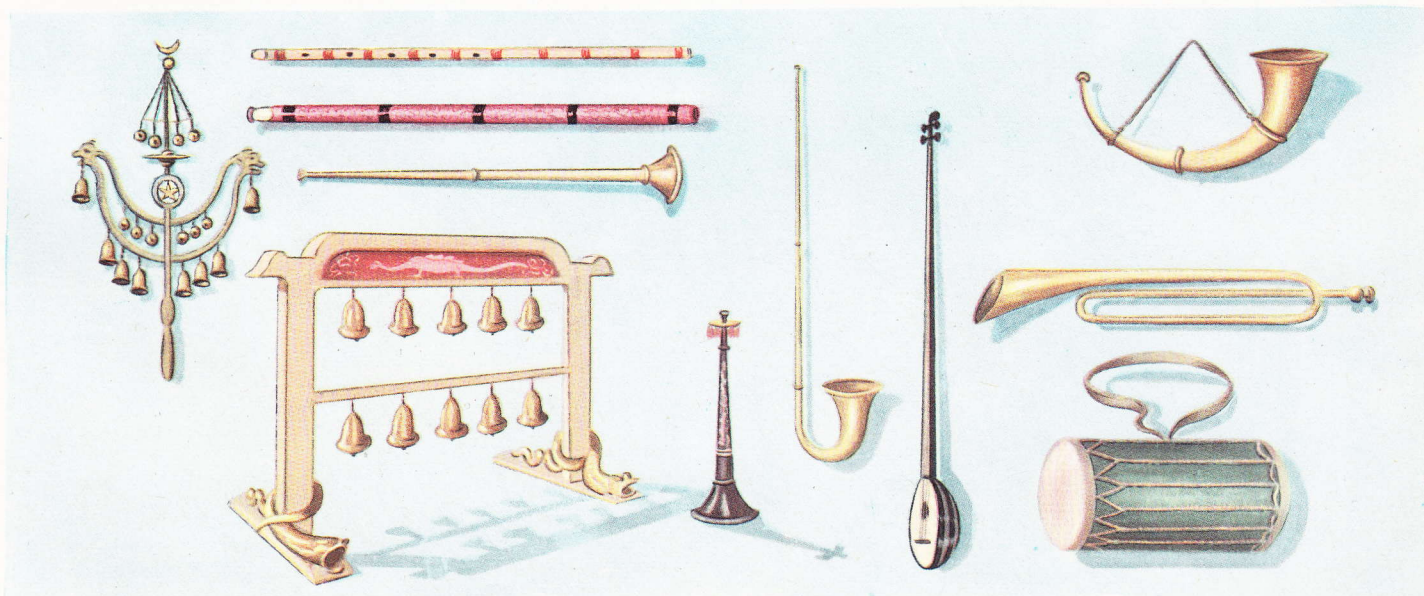
La lyre, primitivement, ne comportait que 4 cordes; depuis, leur nombre fut porté à 12 et même à 18. Elles étaient pincées avec un plectre (petite lame d'écaille, d'ivoire, de bois ou de métal, que les mandolinistes emploient encore de nos jours). La caisse de résonance de la lyre avait le dos voûté, celui de la cithare, le plus important des instruments en usage dans la Grèce antique, était plat. La mégadis avait 20 cordes sur lesquelles, selon Riemann, on jouait en octaves. Le pectis,

le simikion et l'épinonia étaient d'autres instruments à cordes nombreuses, et analogues à la harpe.

On a pu attribuer l'invention de la mégadis à la poétesse Sapho, mais il est plus vraisemblable que cet instrument ait été importé d'Asie. La pandoura et la nable étaient de la famille des luths. Quant aux flûtes, les Grecs en employaient de différents types: la Syringe ou flûte de Pan, était l'instrument des bergers, qu'aimaient aussi les divinités des bois. On peut découvrir en elle la première idée des orgues, car elle était constituée d'un certain nombre de tuyaux encastrés dans une caisse où l'on pouvait introduire l'air au moyen d'un soufflet.

Les Romains, quand ils dominèrent les Grecs, empruntèrent à ceux-ci leurs instruments de musique, mais c'est aux instruments à vent qu'allèrent leurs préférences. Nous citerons leurs buccines, recourbées en forme de circonférence et que l'on passait autour de la taille, comme on le fait aujourd'hui pour l'hélikon. Nous évoquerons également leurs tubas, trompettes droites à perce large.

Dans la campagne romaine, les bergers se plaisaient



Instruments de musique asiatiques. A gauche, cinq instruments chinois. Au centre, flûte et trompe indochinoises. A droite, quatre instruments indiens.



Certaines légendes grecques attribuent à Hermès l'invention de la lyre. D'autres l'attribuent à Apollon, en qui l'on a vu également la divinité qui fit don de la harpe aux hommes.



La flûte de Pan était surtout l'instrument des bergers. Elle était composée de plusieurs tuyaux de longueur inégale. Les poètes en faisaient un emblème de la vie pastorale.

à jouer du chalumeau, instrument à anche double insérée dans une sorte de bassine, qui devait donner naissance à la cornemuse et, plus tard, au hautbois.

La musique d'accompagnement des anciens se bornait à des redoublements de la mélodie, soit à l'unisson, soit à l'octave. Les instruments de cuivre furent surtout employés pour les cortèges, les sacrifices.

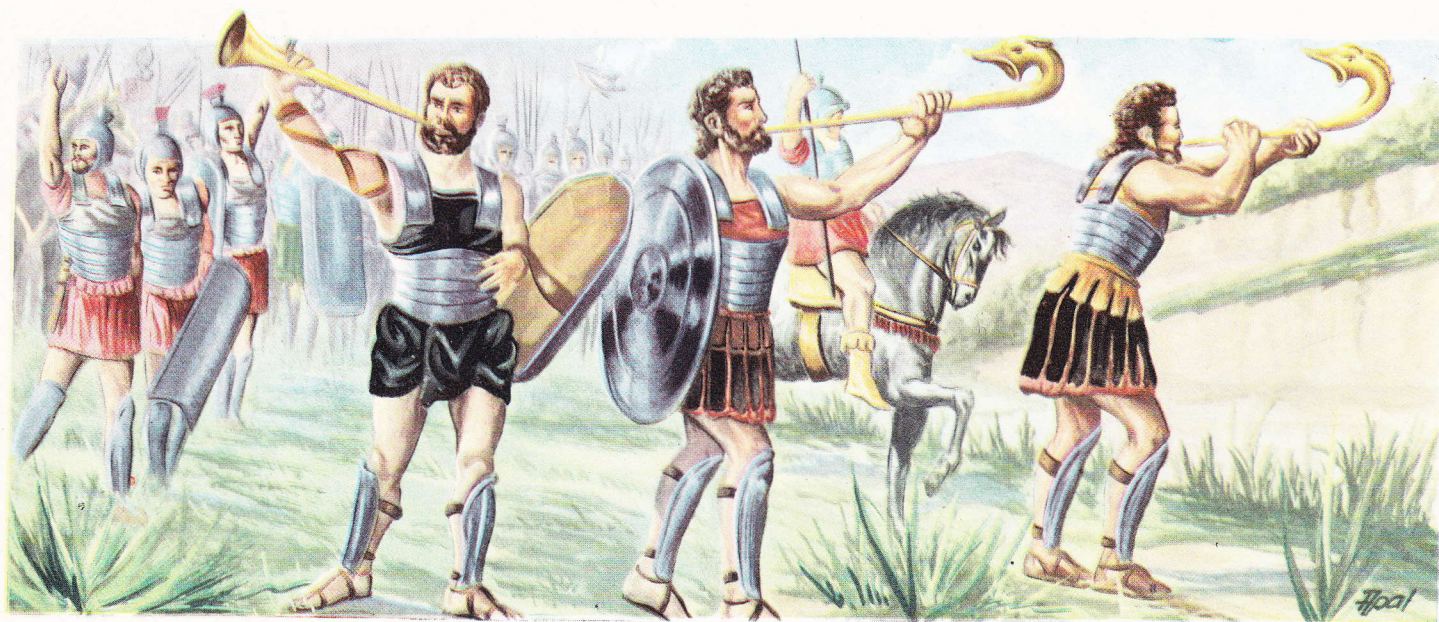
De nombreux instruments antiques survivaient au Moyen Age, d'autres s'étaient transformés, des nouveaux faisaient leur apparition. Nous sommes à l'époque des trouvères, qui allaient de château en château pour y chanter les exploits des preux et des personnages de légende, en jouant d'un instrument de la famille de la harpe: la rotta. A côté de ces trouvères, ou troubadours, qui étaient d'origine noble, il y avait les ménestrels, serviteurs à gages qui accompagnaient les chants de leur maître sur la viole ou sur la vielle, avant de devenir des chanteurs populaires.

C'est vers cette époque que le rebec, la gigue et

la viole firent leur apparition. Le rebec (en arabe rebab) était un instrument à archet caractérisé par l'absence de manche indépendant. Il était d'origine orientale. La caisse sonore, qui s'amincissait jusqu'au chevillier, était recouverte d'une planchette dont la partie inférieure constituait la table d'harmonie, destinée à renforcer la sonorité des cordes. Curt Sachs a fait observer que, sur les bas-reliefs romains, on peut voir un instrument intermédiaire entre la lyre et le rebec.

La gigue ressemblait aux violes, mais sa caisse de résonance était arrondie, comme celle de nos mandolines. On frottait ses cordes avec un archet pour en jouer. Dans le roman de Cléomadès, le trouvère Adenès parle des « gigueurs d'Allemagne »... C'est du mot gigue qu'est venue la désignation allemande du violon: *Geige*.

Les violes, aux formes plates, se distinguent encore des giges par leur manche indépendant. Elles sont d'une facture plus savante, et vont comprendre, sous un même terme générique, un grand nombre d'instru-



Les Romains importèrent de Grèce divers instruments de musique. Mais ils en créèrent de nouveaux types: les buccines et les tubas étaient employés dans les batailles, les cortèges, les cérémonies.



Les Troubadours, dans le Sud, et les Trouvères, dans le Nord. étaient des chevaliers-poètes qui accompagnaient eux-mêmes ou faisaient accompagner par des ménestrels leurs chants héroïques.

ments d'une grande perfection. On peut cependant faire remonter leur origine à l'avidula des Romains.

Nous possédons des textes de musiques du XIII^e siècle écrits pour trois violes.

Jusqu'au XIV^e siècle, le mot « vièle » et le mot « viole » furent souvent employés indistinctement. Mais à partir de cette époque on va délaisser le nom de vièle, pour ne plus l'appliquer qu'à la seule viole à roue, dite encore « chifonie », dont on jouait en tournant une manivelle à laquelle était fixé un fil qui, en passant sur les cordes, faisait fonction d'archet.

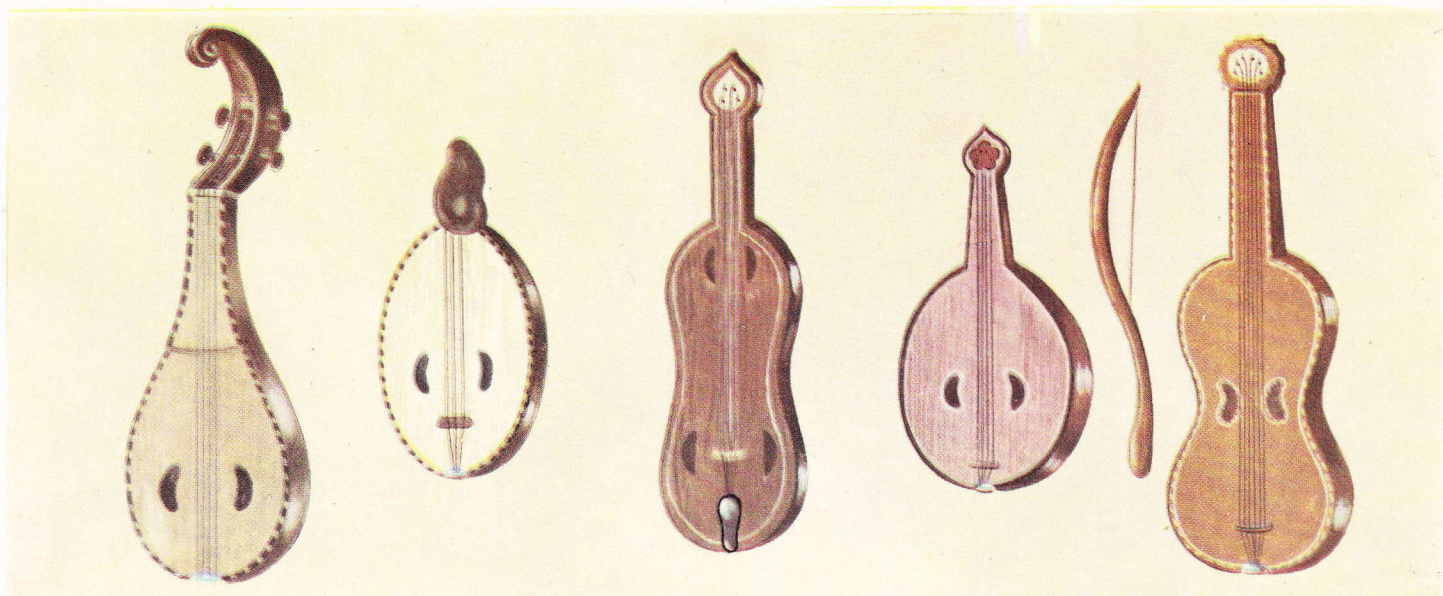
Pendant le XV^e et le XVI^e siècles on trouve une grande diversité dans l'accord et la dimension des violes. Nous citerons les principales, d'après Fétis. La viole proprement dite, qui se plaçait sur les genoux, était montée de 5 cordes; le pardessus de viole, qui avait aussi 5 cordes, était accordé à la quinte de la viole. La basse de viole, appelée par les Italiens *viola da gamba*, était tantôt de 3 cordes (et dans ce cas appelée quinton) tantôt de 6; le violone était posé sur un pied et monté de 7 cordes, et l'accordo était

monté de 12 cordes et même de 15, dont plusieurs résonnaient en harmonie à chaque coup d'archet.

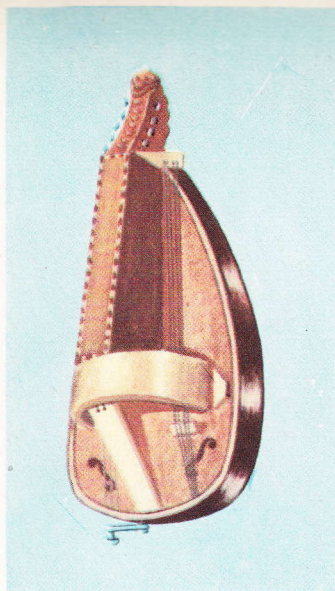
Parmi les autres variantes de la viole, mentionnons la viola bastarda, un peu plus grande que la viole de gambe, et la viole d'amour, de la dimension d'un alto, tendue de 4 à 7 cordes principales et de 5 à 15 autres dont l'accord pouvait être changé.

Du XVI^e au XVIII^e siècle, les maîtres à danser firent usage, dans leurs leçons, d'un instrument assez petit pour tenir dans la poche et que, pour cette raison, ils appelaient « pochette ».

C'est dans une suprême transformation des violes qu'il faut chercher l'origine du violon. Selon Riemann, le type de viole qu'on appelait *lira da braccio* est déjà très proche du nouvel instrument, qui apparaîtra décidément vers 1520, se différenciant des violes par sa caisse de résonance surbaissée, son fond bombé, ses ouïes en forme d'f, sa volute, le nombre de ses cordes, fixé à 4, et accordées en quintes.



De gauche à droite: gigue, caisse de résonance à trois ou quatre cordes, rebe du XI^e siècle, rebe XVI^e siècle. Viola ancienne. Viola du XVI^e siècle.



A gauche, une vielle, instrument mû par une manivelle faisant vibrer toutes les cordes à la fois. Ne pas confondre cet instrument avec la vièle, instrument à archet.

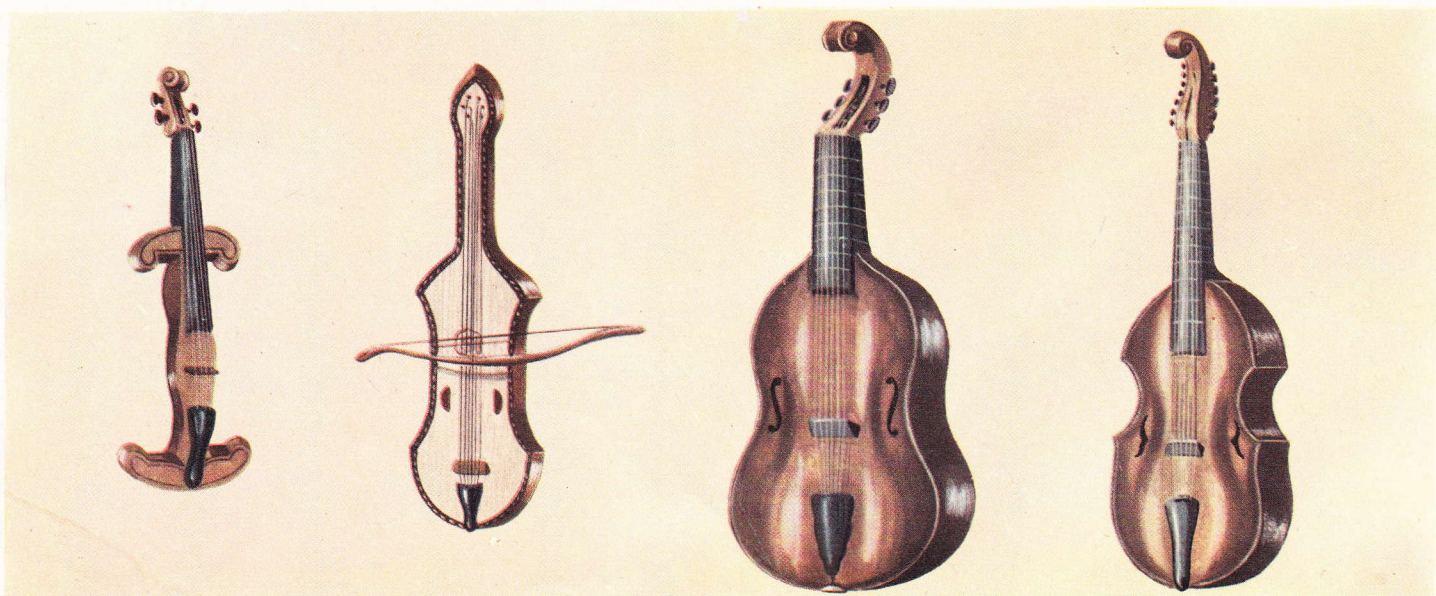
L'instrument le plus en faveur au Moyen Age était le luth, dont l'origine est fort ancienne puisqu'on peut voir des luths représentés sur les bas-reliefs des tombeaux de l'Égypte où il donna naissance à l'archiluth, au théorbe, à la mandore, à la mandoline. Il est également l'ancêtre de la guiterne (devenue la guitare).

Les dimensions du luth furent d'abord restreintes, mais il devint de plus en plus grand et le nombre de ses cordes augmenta jusqu'à 11. Vers l'an 1400 il était considéré comme un instrument parfait, et il n'y avait pas de compositeur qui n'écrivît de la musique pour luth, tant dans le genre sacré que dans le genre profane. Du XVe au XVIIe siècle, le luth joua un rôle très important dans les divertissements de la société, et les transcriptions de compositions vocales pour cet instrument jouèrent le même rôle, dans la vie musicale, que, de nos jours les arrangements pour piano des oeuvres vocales ou orchestrales.

Dans la musique d'ensemble, le luth va tenir une place de plus en plus considérable; on le retrouve,

avec le clavecin et l'orgue, dans les *ricercari*, pièces instrumentales en forme libre, imitées du motet polyphonique; dans les fantaisies, en style fugué, coupées d'intermèdes; dans les *Canzoni per sonar* (avec trombones et violes) et maintes pièces en lesquelles on peut voir les premières sonates. Sans doute les *Toccatà*, écrites pour instruments à clavier dérivent-elles de pièces pour luth. C'était, primitivement, de libres préludes, des introductions, comme en improvisaient les musiciens, au luth, au début d'un concert.

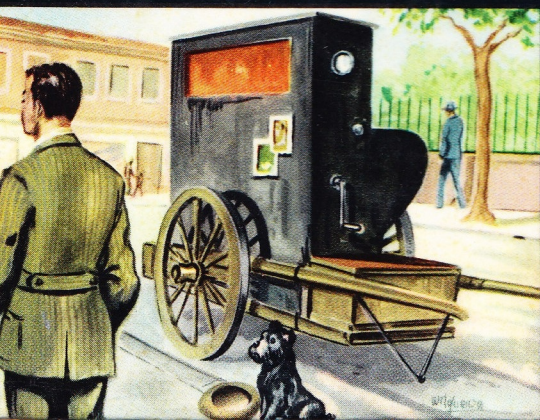
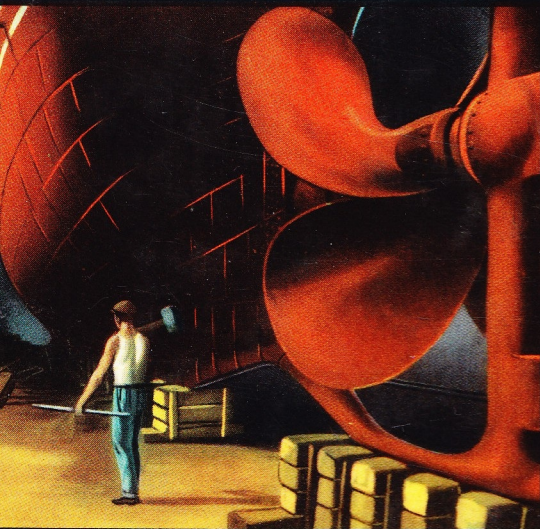
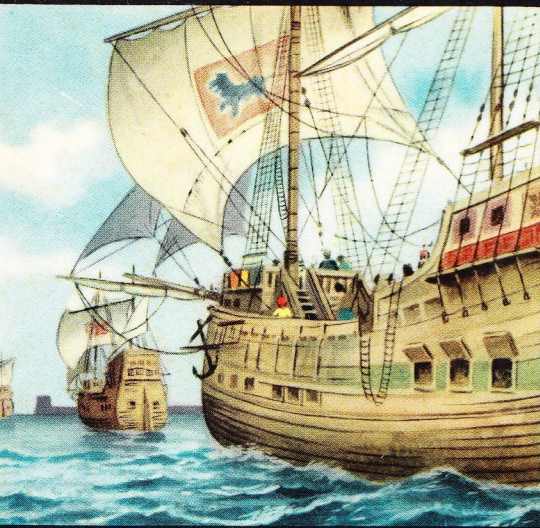
Si l'on ne trouve plus de luths que dans les musées, la guitare a survécu, comme instrument populaire. La différence essentielle entre luth et guitare est que, dans cette dernière, la caisse de résonance est bombée. Une ouïe, ou rose, est ménagée au milieu de la table supérieure. Le nombre des cordes n'a cessé de varier. La guitare, importée par les Maures en Espagne, d'où elle passa dans le Midi de la France et en Italie, a inspiré autrefois une littérature abondante. En France, c'est à la fin du XVIIe siècle, avec Francisque Corbet (*La guitare royale*, 1671) et Fr. Champion, qu'elle atteignit à l'apogée de sa gloire.



Quelques types de violes: De gauche à droite, l'une des premières violes. Vièle du XV^e siècle. Vièle bâtarde. Vièle d'amour.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. IV

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

VITA MERAVIGLIOSA - Milan, Via Cerva 11, Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

Exclusivité A. B. G. E. - Bruxelles